



ÉQUIPE PATURLE

2^{ème} CORDÉE



Vendredi 8 juillet 1943

Nous nous reveillons assez endoloris ce matin et un débrassage rapide nous remet d'apprendre.

Aujourd'hui, nous devons avoir toute une série de conférences, qui presque toutes seront recommandées. Et la journée sera placée sous le signe du cogitage intellectuel.

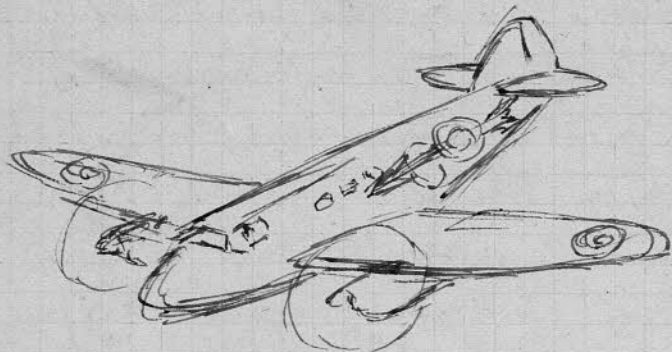
Pour ma part, la conférence de Beau sur l'urbanisme m'a choqué, j'ai du mal à concevoir les fameuses "villes vertes" et j'exprime le besoin de travailler le livre de Le Corbusier.

L'après midi, seule une conférence du chef Payot coupe le travail personnel; le chef Payot nous donne ses dernières directives au sujet de l'orientation en montagne et nous annonce une bonne nouvelle, la semaine prochaine, nous aurons à ce sujet un exercice sur le terrain, nouveau concours entre les équipes.

Bref, la journée est une complète récupération physique, nous nous préparons pour la course de demain. Guillo et Beau sont allés reconnaître le parcours et nous savons que ce sera rude. Pourvu qu'il ne pleuve plus demain!

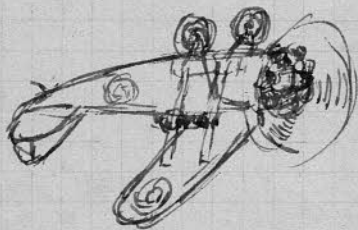
Yvain

Vendredi 9 juillet



Le matin 9 juillet il neige à "plein temps" suivant une expression bien charentaise on se croirait au mois de janvier décidément ça n'est pas de la neige ça va probablement encore nous faire rater des courses -

En attendant nous avons pour ce matin la course d'équipe. Bientôt il nous est confirmé qu'elle a lieu ~~malgré~~ la neige. Nous déjeunons au peu avant l'heure habituelle nous remplaçons l'équipe d'apéro aux couleurs et à 8h55 partantes nous voilà en chemise kaki culotte même couleur et moufles nous voilà parti sur le sentier qui ne sera pas celui de la victoire derrière G.G. (grand Gypot) Belle course d'équipe malheureusement pas le temps de regarder le paysage qui est de toute beauté. Notre vaillant chef souffle un peu après le passage à l'écussette mais s'accroche d'une manière tout à fait digne de ses hautes fonctions. A noter le remarquable galurin du chef Breton qui casse une bonne petite croute en nous attendant au contrôle. Descente rapide dans la neige d'attente sur les fesses enfin arrivée d'équipe au contrôle final devant toutes les autorités alignées sous la pluie. La matinée se passe agréablement au milieu d'un bon petit "bidule" sympathique. Tout le monde fêles au moins à part au milieu d'un désordre inextricable on casse la croute on boit le thé et l'on discute le coup ce fameux coup vous savez, celui qui fut décisif. L'instructeur chef Fourrière nous honore de sa visite -



Après le déjeuner la conversation s'étend sur de beaux trop beaux souvenirs puisqu'ils ont été trop courts car ils ne sont ^{plus} plus en nous que des espoirs deus maintenant pour combler le temps? C'est bien beau la montagne mais est-ce que ça peut remplacer ce qui nous manque?

Le soir conférence du chef Emery sur les mouvements
de jeunesse. Décidément ce chef nous intrigue il nous dépasse
et nous nous demandons s'il ne nous a pas fait marcher
l'autre jour lorsqu'il tenait certains propos au sujet de
l'idéal patriotique - Toutefois nous sommes plusieurs se
crois à ne pas très bien saisir sa pensée - Le soir
nous avons l'honneur de recevoir à dîner le chef Gues
qui est l'hôte du Centre Ecole pour 990 jours ainsi que
le chef Tardy - La conversation roule agréablement d'un
bord sur l'autre pendant que nous mangeons une
très bonne purée Tourangole - La journée se termine
par une belle coinée de bonheur contrairement à l'habitude

Tou du P

Musée Jeunesse et Montagne

Samedi 10 Juillet 1943.

Le chef Dordilly, trouvant que la méthode bullique ne mène pas toujours à une propreté impeccable de la chambre fait savoir, ce matin, à ses deux hommes de jour d'un ton énergique qu'il exigera pour une fois une chambre irréprochable. Il l'obtient tant bien que mal. Gendre continue à faire un peu le recalcitrant, mais ce matin-ci il a fait un louable effort et son sac ne déboude pas trop.

Le chef Bonnamour entame la série de conférences que nous avons à ingurgiter dans la matinée. Il parvient à nous intéresser en nous parlant de la protection de la race. Puis le chef Emery entre en scène pour nous jouer la Milice Française. Enfin, en équipe, Guyot nous parle de Socrate et de Platon avec son éloquence de juriste.

Nous débutons l'après-midi par de l'ordre serré sur le papier. Puis le chef Tourret essaye une fois de plus, mais sans beaucoup de succès, de nous intéresser à l'administration.

Le soir, un fâché Vedrins - Leferrius - Paturlier essaye de boycotter le dégagement de l'équipe Garros. L'équipe Garros tant bien que mal retombe sur ses pattes et nous sort son triste dégagement, profond toutefois et joué avec conviction!

Mais tout ceci n'est rien. Ce qui compte dans cette journée c'est l'annonce du prochain départ de deux de nos camarades qui ont tiré de mauvais numéros et qui sont décrétés inaptes au commandement. Heureusement le système allemand qui favorise dans le civil ceux qui ont été brillants dans le mouvement de jeunesse, n'a pas cours en France. Sans aucun doute, nos deux confrères sauront bien nager dans la nouvelle vie qui les attend, d'autant plus qu'ils seront accompagnés par la prière de leur ancienne équipe Paturle réunie, chaque soir, sur le terra du Centre-Ecole, face à la Verte!

Dimanche 11.7.43.

Quelle belle journée que le dimanche. Pouvoit rester couché en se disant: "Aujourd'hui je me lève à 8h, à 9h j'aurais fini ma toilette et ensuite en route pour Cham". Pas de service, pas de rassemblements. pas de conférences passionnantes sur l'administration. pas de pinçage. pas de toutes ces petites choses qui font le charme de tous stages.

Aujourd'hui une bonne partie de l'Équipe se rend à Cham. Encore une journée qui ne nous reviendra pas cher!! au minimum 150 francs par tête. Ça ne fait jamais de 50 petits cadeaux.

Pour le détail de la journée le chroniqueur est un peu embêté il aura fallu qu'il puisse se dédoubler pour pouvoir suivre les petits événements un peu partout.

Toujours est-il que le soir nous nous souvenons tous retrouvés autour d'une bonne table à l'hôtel de la gare. - A la réflexion, tout de même, en disant "bonne table" s'écrit nous avons tout juste fait un repas et non un bon boutel. Ce qu'il y avait de bien n'était l'ambiance. Ce n'était pas la grosse ambiance mais plutôt la petite ambiance. juste ce qu'il fallait pour cette circonstance.

Finalement après pas mal de silence nous jugeons préférable de lever la séance et non allons rejoindre nos litards.

~~11.7.43~~

Lundi 12 juillet 1943

Le premier jour c'est à dire le lundi, Dieu créa la Terre. Ton rapport aux autres civilisations du ciel, a été par le gros, gros travail mais c'est tout de même le bon petit travail moyen, consciencieux, bien fait. Le premier jour c'est à dire le lundi, le Français moyen songe surtout au dimanche et une légende corse, une indicible querelle de lris, qui sait? ne change de le lui rappeler. Dans le cas plus spécial du stagiaire A de l'équipe Pasture dont la nuit fut troublée par les réminiscences de la grande vie menée à Chamonix pendant quelques heures, des patinoires d'été, de la vision de dames et de demoiselles très Buckingham, d'un film où les baisers profonds se mêlaient aux mûresillettes bavardes, de bars où l'audition de Tino Rossi et de quel que négroïde unique agréablement joliment la note, le lundi avait sous le signe de l'amusante devant la soudaine platitude de la boue, de la nostalgie d'une bulle de vingt quatre heures.

Malgré le dévissage qui est la voie rafraîchissante agréable, malgré notre sécheresse, malgré le train-train toujours actif qui précède l'inspection, il me faudra attendre les comptes-rendus d'explorations régionales pour commencer à m'éveiller et surtout la conférence de Monsieur l'Annuaire dont l'effet est certain quoique inattendu.

Le repas fut mené de main de maître par un nouveau professeur dont le tact n'a été égal que sa modestie. Je n'en le remercie.

Notre Pademsthi patientien, Ruel déchiffra avec virtuosité le Rouz des Vaches et nous essaya d'adapter notre vin à cette unique vin d'autant délicate. Par ma part et sans, du moins je le crois, normallement constitué, j'éprouve



quelque inquiétude devant les difficultés que j'éproue à
placer ma vie dans une des catégories prévues.

La journée s'achève normalement, sans histoires

Du Parc nous a quitté ce soir. Nous avions le cœur serré,
lui aussi d'ailleurs, quand nous nous sommes tenus la main.

d'arous nous avez chuté. L'élite, Siliciume, tu resteras dans
nos esprits le chic type, un peu capoté, un peu rêveur,
souvent distrait, fait à coup exhubérant et gamin; tu resteras
l'admirateur de Augustin Cochon, le descendant des chiens,
le gars trapu en histoire, mais aussi le fana du mouche à
balais, le nos off. constitution à juste titre du gelée plein, le
proportionner par un coup d'état unique dans les annales
de l'équipe; tu resteras pour nous un type étonnamment
sympa - et nous ne t'oublierons pas. A bientôt.

Musée Jeunesse et Montagne

Montreux, le 13 juillet 43
Mardi

Six heures - Lever -

L'équipe doit partir à la coupe. L'orage grande et personne n'est très enthousiaste. Pourtant on se lève vite et le décaissage, quoique très court, nous réveille de notre apathie.

A sept heures nous partons. Le chef Fernet avait bien fait remarquer au chef Bonnamy qu'il pourrait y avoir de gros dangers à se promener dans la montagne par temps d'orage avec des objets en fer tels que masse, hache etc.; mais ce dernier n'avait pas eu l'air de saisir l'allusion. Nous sommes bientôt trempés jusqu'aux os et d'entre fait une crise de colique semble se voir dans l'équipe. Nous arrivons à la coupe - Il pleut toujours mais le travail donne de l'optimisme et puis, mouillés pour mouillés!... La cascade croûte se fait sous un rocher autour d'un lac ma foi fort agréable et nous rentrons pour midi.

L'après-midi, le chef Fayot vient faire une conférence en équipe sur le socialisme puis peu après Guyot nous parle du libéralisme. Le cercle d'études semble intéresser quelques uns et Revel se fait donner une leçon particulière après la fin du cercle d'études. Pourtant, la conversation semble devenir vite le sujet être perdu légèrement de vue car vers sept heures nous retrouvons Guyot et Revel en train d'échanger leur point de vue sur un idéal d'esthétique féminine. Au repas nous avons ce soir des invités de marque: le chef et Madame Lisbonis sont nos hôtes. Le popotier Dordilly en profitera pour les lancer dans d'énormes enchères à l'américaine à propos d'un revêtement de nouvelles et l'on voit Madame Lisbonis arracher le lot à son mari après des surenchères de 10 francs.

Vers 9 heures nos invités regagnent leurs pénules et c'est
avec une joie non dissimulée que l'équipe Fabrice
se livre aux joies de la bulle

9 heures

Musée Jeunesse et Montagne

- 14 juillet 1943 -

Etrange impression du chroniqueur en relisant cette date. 14 juillet d'hier : fête, bals, et même ... parade militaire... La journée a paraît-il été fêlée, et les civils ; ici programme habituel, sans modification et c'est mieux ainsi, car que peut-on fêter en France le 14 juillet 1943 ?

Sur le coup de six heures ce matin, le Chef Fernet mène un dialogue rapide : dominante recordaire : lutte contre le sommeil, lutte avec l'eau ; mais l'air frais qui afflue par les portières de notre tentillard national se charge de nous réveiller. Arrivés à Chamonix, nous nous sommes dispersés pour faire des courses, puis retrouvés devant le rideau de fer d'une pâtisserie fermée, puis redispersés... jusqu'à 9 h 1/2. Heure à laquelle nous avons finisté le concert dans la piscine. Les câbles et tout rasés de frais et l'impudence de certains Vigaras nous dévoila d'étonnantes anatomies céphaliques ! allant du sphérique le plus parfait à certains ovales déconcertants.

Une petite leçon de chant, conduite par La Nivivine entre deux doses de charbon, fit fuir les nombreuses tétards qui remplissaient la rive, et nous pûmes finir dans l'eau.

Glace aux diés de l'un, délicieuse pour cet oiseau, correcte pour le troisième, elle fut en tout cas appréciée.

Après le déjeuner, le Chef Bonnamon chercha à nous communiquer ses sentiments — très paternels — envers celles qui nous accueillirent d'un accueil affectueux et sympathique.

Après quoi, l'Equipe se livre à un sport nouveau : une revue de détail. Le Chef Fernet avait établi

un petit sabot soigné et chacun s'employa
à planter ses chemises (la col en dehors) et ses chandails (la
col en dedans), sans oublier les couloirs de béton
verticalisés.

L'après-midi se termina par un intéressant échange
de vues sur nos conceptions de la culture et de la
lecture; une liste d'auteurs de base a commencé
être commencée.

Après le dîner enfin, le popoteur qui avait subi nos
assauts au cours du dîner, se vengea: cinquante
minutes de conférence sur Descartes, cette conférence
n'étant d'ailleurs qu'une vengeance du chroniqueur.

Darbilly attaqua avec courage ce vaste sujet immense
et sut, "cavalier français parti d'un si bon pas" garder
l'allure jusqu'au bout.

Musée Jeunesse et Montagne

- 15 Juillet 1943 -

La journée, pour les initiés à la
Dulle, commence sous de très favo-
rables signes!... et sitôt la cérémonie des Pou-
leurs faite le Chef Revel prend le Comman-
dement de l'équipe et la mène sur le ter-
rain des manoeuvres d'ordre serré.

L'école d'initiation qui nous a produit bon
effet car nos voix raffermies après 10 semaines
d'école produisent à l'heure actuelle des sons
qui manquent de terribles et parfaits même in-
tendus, à la grande joie du troupière!...

Ensuite Cercle d'étude sur le rôle Social du C.
et préparation de nos conférences nous reposent
d'un pareil exercice.

Puis vient l'un des plus agréables moments de
notre journée, celui au lit, matelas, cou-
vertures, piolets, gamelles, ravitaillement
de course chevauchent dans un oide rionni,
je veux parler de la préparation de notre départ
en Course.

Après un substantiel repas, l'équipe s'ébranle en
direction de Chamoux où l'un de nos ravitail-
leurs munit le groupe de 2 délicieux gâteaux
par "tête de pip", gâteaux que nous apprécions
au vert, durant une petite halte faite au
milieu de la marche au refuge du Plan.

Parvenus à 18^h à destination de Ni-
nivni - car, ô grand Jour, notre escoupe
nous accompagne aujourd'hui - prend

possédait de sa cuisine et, en plein
air, fait rapidement sauter ses fourneaux.

Le repas fut vers les 22^h ce devant au
milieu d'une joyeuse atmosphère tandis
que le soleil dore de ses derniers rayons les cimes
environnantes.

Dès lors l'équipe garda le refuge au
d'incroyantes paillasses la nuit à peu-
de un bon repas avant la course du lendemain.
Tous donc allèrent se coucher, à l'exception
de notre ami Le Nivernais qui se mit à la
lourde tâche de fournir les nombreuses cordes
du rambllement, ce qu'il fit, au reste, avec
une conscience que nous lui connaissions depuis
plus de deux mois. Dès lors durant toute la
nuit il fit bouillir le thé, chauffer le café
et émit de nombreuses bêtises variées. Ce qui
ne nous empêcha pourtant pas de fermer
les yeux et de nous endormir avec la douce
visite des cimes (Pique, Plevins) que,
quelques heures après, nous allâmes affronter.

Richaume

Vendredi 16 juillet

Mon cher vieil Ernest,

Cette journée fut suffisamment remplie et intéressante pour que je prenne la peine de te la raconter dans ses détails.

Comme toute journée bien remplie, celle-ci commença fort tôt : exactement à la cessation de la précédente, et sans solution de continuité. La nuit était claire, la lune envoyait son ombre de l'aiguille du midi sur les pentes d'en face, sauf tout ce qu'il faut pour faire de la poésie.

Le malheur, c'est que j'avais autre chose à faire. Non point dormir, car ce serait trop facile, mais faire de la cuisine, ce qui est infiniment plus intéressant. Cela m'a permis, en effet, de considérer un lever de lune magnifique, puis entre deux bûches, d'aller faire un petit tour admiratif au-dessus de la vallée, et du côté des glaces des Bassans et du Mont-Blanc.

Je crois d'ailleurs que la nuit m'a été bien longue pour autant : vers minuit et demi, ce furent d'abord les chûes qui arrivèrent, suivies par une course et un sauvetage supplémenaires, et à qui, malheureusement, je n'avais que bien peu de choses, et pas bien nombreuses, à offrir.

Après cela, c'est le Chef Sabatié, qui commençait à brûler, car je dois te dire qu'il s'était couché entre deux feux. Puis il me fallut faire infuser le thé, et je m'occupais de faire marcher les feux. Ajoute tous ces menus faits les uns aux autres, et le temps passe.

Vers trois heures commencent les départs en course des gens qui étaient au refuge. Avec ou sans lanternes, les caravanes partaient les unes après les autres, et interrompaient chaque fois le silence et l'ing-

un obiliki de la nuit.

A cinq heures, et fut au tour des chefs et des stagiaires de jeunesse - St. Montagne de se préparer à leur tour au départ. Par chance, le petit déjeuner était prêt, et ils furent partis pour les sommets. Pour moi, comme tu sais que j'ai accompli de le faire, je me contentais des les ~~se~~ regarder partir, les yeux, malgré tout, pleins d'envie.

Les menus faits du minage firent alors passer la matinée - comme ils avaient fait passer la nuit - jusqu'à un repas de la première cordée; je crois qu'elle revenait de la Centrale des Pèlerins. Les ~~autres~~ ^{autres} arrivèrent les uns après les autres, et, vers deux heures, tout le monde se mettait à table.

Suivit la descente à Chamoux, heureusement terminée à la piscine, avec sacs et filets. Et, après un petit réconfort, les câbles petit train nous haussaient délicatement jusqu'à la porte de notre Centre, où nous achevions la journée dans un substantifique et plantureux repas, bien fait pour nous permettre de récupérer les énergies dépensées.

J. Le Minier

Samedi 17 juillet 1943

Nos muscles sont raides aujourd'hui et nos jointures ont des craquements sinistres; Beau se charge de nous assouplir un peu.

Ce début de journée est occupé par une conférence du chef Amery sur les chantiers de la jeunesse, leur historique, et les différentes phases par lesquelles ils sont passés jusqu'à ce jour, il nous parle ensuite de jeunesse et Montagne et fait une comparaison entre le notre maintenant et les chantiers.

Le chef Payot étant absent, sa conférence ne peut avoir lieu et nous sortons sur l'occasion pour travailler un peu nos conférences; en fin 2 heures de suite qui permettent un travail fécond! Hélas non et nous sommes requisitionnés pour un travail de nuit: le transport de madriers de la gare au centre

Pour déjeuner, nous attendons 2 camarades de Beau; midi et demi, personne; ça jette un froid, 12h45, toujours personne nous nous mettons à table, 12h50 nos deux gaillards arrivent la bouche en cœur: quels gâteaux! Ils sortent 3 bûtes de sardines, j'en ai rien dit ce sont des types épatants; ils nous parlent longuement des colonies de vacances qu'ils dirigent dans la région.

D'après midi, cercle d'études sur l'éducation, rapide, très rapide même, nous soulignons quelques lieux communs et nous couchons.

A 5 heures, nous remplaçons l'équipe

vedrines pour le nettoyage de la maison des stagiaires. Pendant l'inspection, le chef Thollon se livre à une mise en route organisée de notre camarade Gendre qui ne sait plus où se garer ; c'est au sujet de quelques réflexions du dit Gendre mal comprises par un instructeur.

Pour le dîner, la cuisine nous offre avec générosité $\frac{1}{2}$ litre de cornes pour 16 convives, le chef Guilleard a l'air d'avoir de sérieux ennuis avec le ravitaillement.

Après le dîner, répétition de chant, la radiodiffusion viendra nous enregistrer Lundi matin.

qu. 3 amp

Dimanche 18 juillet 1943.

Pour ne pas changer une grande partie de l'Équipe descend à Chamonix et une fois de plus nous ne sommes pas nombreux au déjeuner.

L'après midi nous nous retrouvons à quatre dans l'Équipe. Quel plaisir de pouvoir bavarder ... ou dormir tranquille.

En plein travail (nous dormons tout plus ou moins) le chef Bonnamy nous présente le programme de la semaine prochaine. C'est une vraie attaque contre la bulle, mais ce sera aussi pour nous l'occasion de montrer que nous sommes dignes de l'A.A.A.A.

Le dîner est pris en deux services et chacun est d'accord pour conclure que sans doute nous aurions pu manger 4 ou 5 fois.

On a beau ne pas être matérialiste mais tout de même ...

Puis c'est la répétition des chants pour la radiodiffusion nationale. Chaque partie répète dans un coin du bar. Dans l'ensemble ça donne quelque chose de pas mal, plutôt genre brouillage radio anglaise. Je ne doute pas que demain ces Membres de la radio soient parfaitement satisfaits.

Puis vite nous retournons à nos occupations mais ce soir c'est absolument de bavardage et mieux vaut ne pas insister.

~~fin~~

Journée du 19 juillet 1943.

Le Chef Bonnamour reprend ce matin le commandement effectif de l'Équipe et établit à cette occasion un programme détaillé et chargé, devant lequel cependant l'A.A.A.A. maintiendra ses droits. Après un vif tirage, nous gagnons aux diverses besognes du nettoyage de la maison des stagiaires : certains ont entrepris ainsi la révision interne des livres artistiques du stage et les rapports directs qu'il fallait y avoir entre ledit nettoyage et le transport de bois...

Après le petit déjeuner, nous nous livrons en faiture à la radiodiffusion ; la célèbre voiture consignée est venue faire passer à l'immortalité nos divers chants qui la méritaient d'ailleurs à l'estime. L'Équipe Patrice, comme toujours, a montré particulièrement brillante, et notre Flutiste, bien connu, eut un nouveau succès à son actif ; les Alpes ont été aussi retenues par les "auditeurs". La Princesse tout entière donna de son côté, sous l'espérée direction de Prest, le Chant de la Délivrance, dans l'azur, et les armoiries des colombettes ; tous à l'écouter donc pour le 15 août, un grand reportage de Henri Champetier intitulé " Sur les traces de Jacques Balmet " ... modestement.

L'après-midi débute par une leçon Hibat à Argenteuil, suivie d'une ample lutte dirigée par Beau qui sur la fin nous initie même aux nuances et astuces du combat de nués !

À notre retour au Centre-Ecole, le Chef Laurent nous fit une course sur Wagner le

feminisme allemand et l'aspect de répression.
Ce qui nous a donné l'occasion d'apprendre par
exemple - détail peu connu - que Wagner est
parti à l'action révolutionnaire, qu'il avait
gagné comme cause de l'admission à la race
blanche l'issue d'un régime alimentaire
carné ... que sais-je encore ? La conférence
se termina par l'audition de quelques
chœurs tirés de Schöpfung et Tannhäuser.

Enfin, le dîner nous réunissait autour
d'une table vraiment impressionnante de
dix sept convives, table à allée très
familiale d'ailleurs puisque le frère
Michael participait à nos festes familiales
régulières. La soirée se termina ainsi dans une
très agréable atmosphère familiale.

franz jst

Mardi 20 juillet 1943

En Amérique les concours de crachats sont fort à la mode : du moins ce sont certains films yantais de la meilleure facture qui nous le laissent supposer. Je suppose même que dans certains pays civilisés, pourqu'on pas chez nous, des individus quelque peu désœuvrés se livrent à ce jeu poétique. Il est aussi bien connu que la plupart des créatures se sont livrées à des concours de hauteur dans certains édifices impériaux. Au centre liste, un triste sire s'adonne à d'autres joies... nocturnes et endormantes qui oreillent chez notre ami Beau, d'une nature cependant colosse des échos houleux et la Divinité dont sans aucun doute en rougir de honte à attendre la bordée d'impudences qui suivit la découverte et la résorption du corps du délit.

A la coupe le fuyal cam-coute fut agréablement amélioré par des manes d'airelles qui des mains collées caillaient délicatement parmi la rose. Les roches alentours furent débordées successivement par les plus hardis rochers de l'équipe qui peut mettre dans son lit d'air un certain nombre de premiers : la dalle Boanne, la vie Guyot, ... le dérivage Gendou et la bulle le Ninin. Tous imprégnés encore de l'air pur des cimes inviolées, nous abandonnons le noble art pour nous à nos travaux plus terre à terre. Il faut signaler que l'équipe Patrice a projeté à la nuit d'une communication de l'ILE le Ninin de passer sa permission de détente en Bretagne où le kilo de patates vaut 10 sous au marché noir. Sans commentaires. (N.B. le Ninin est Breton et non Marseillais).

Ces faits sont les plus saillants de cette journée, avec les préparatifs féroces au départ en course et

le fait que le quel notre conférence Beau fut comprise
à nos limites qu'il était temps qu'ils nous l'aiment clouer
Toute allusion plus directe aurait vraiment été
déplacée.



Musée Jeunesse et Montagne

Mercredi 21 juillet 1943

6^h du matin, reveil. Aussitôt chacun met le nez à la fenêtre. hélas le temps est encore bien incertain. Cela ne fait rien et tout le monde se prépare pour le départ en course. Quel beau désordre que ces départs en refuge!!

7^h et quelques; nous prenons le bain pour Cham. ou en principe nous devons nous baigner mais en réalité la machine sera fêlée soit à la Pot. soit le nez collé aux vitres ou à regarder les estivants. A ce sujet a signalé une tentative de charme de la part de Dordilly qui sans se terminer par une foire de fille rien et pas moins un échec sauplant.

Puis c'est le déjeuner assz copieux du reste, et rendons hommage à Fernet qui nous a donné pour cela le petit restaurant vraiment sympa. (Je m'éc. une coupe de marin. fêches je n'avais pas l'intention de le agiter).

à 14^h départ pour le Parc de l'Aiguille tout marche bien jusqu'au moment où nous nous apercevons que nous ne sommes plus que 9 au lieu 10. après 50 minutes d'attente nous concluons que le manquant a dû prendre un autre chemin et à notre arrivée au refuge nous trouvons Fernet qui nous attend depuis quelques temps déjà.

Prise de possession de locaux et installation habituelle. lorsque nous apprenons une mauvaise nouvelle. le guide Cachat a deviné et est aux "félérins" précédemment blési. Tous nos instructeurs qui viennent à fin de routes s'organisent et immédiatement reportent leurs secours à leur camarade. Quelle belle leçon de calme et de sang. froid!! En un rien de temps tout le monde est prêt et la caravane repart. Deux Paturlieu sont mobilisés et avec Richard j'aurais

à porter la civive. Nous rencontrons la caravane de clients qui redescendent, bien secourus moralement.

Ils donnent aux guides quelques renseignements. le lieu de l'accident. et nous apprennent qu'il ne faut plus espérer, chacun a succombé à la suite de ses blessures il y a environ une heure.

Après un peu de pluie, le chef guide Michael et moi restons sur le glacier pendant que la caravane monte aux Pelerins. la rapidité et le dévouement de nos guides sont vraiment admirables.

Après un peu d'attente ils réapparaissent portant le corps et c'est la descente rapide sur le glacier. Pas une parole d'attendrissement, pas un mot sur l'accident il fait mauvais et ce n'est pas l'heure. simplement le rôle du chef Tournier qui dirige la manœuvre.

Puis c'est le retour au Ran de l'Aiguille et après le dîner, rapidement, nous allons nous coucher.

C'est pourtant bien vrai que la montagne est une rude école et qu'elle nous oblige à la réflexion...

Jeudi 22 juillet 1943.

En Principe reveil a 8^h mais a la suite d'une fausse manœuvre de nos montres nous nous levons presque une heure en retard, incident sans suite fâcheuse du reste.

Avant le petit déjeuner. le Père du Allent nous réuni tous dans le refuge et célèbre une messe a la mémoire du guide Cachat tombé hier. Quelques paroles très simples qui nous touchent profondément.

8^h 1/2 temps bien incertain; nous faisons tout de même pour la traversée de Petits Charmoz; d'autres ferment l'Aiguille de l'M et le Pic Albert; de nous venant fermer le deux.

A la descente du Pic Albert a signaler simplement les allusions et encouragements "discrets" du chef Ravanel à l'égard du Père du Allent qui pour son premier rappel commence par un beau petit surplomb d'une dizaine de mètres.

Le brouillard ne nous a pas permis de nous arrêter aux sommets et rapidement nous sommes de retour sur le glacier. Comme coute pris en hâte qu'il faut interrompre rapidement car il pleut de corde. Sous la pluie nous prenons le chemin du Montevan ou nous retrouvons notre ami l'elliniv. endormi bleu le jour de course et main. fichés à temps perdu. Il faut avouer que le repas était copieux, même tous les regards reportés sur du calor.

Après une courte pause nous repartons pour Montroc, à pied cette fois-ci, sauf pour le colporteur qui prend le train soit au Montevan soit aux Tines. Quel rebond mémorable sous la pluie!! l'Équipe Patrice a aussi un sens de la marche en colonne très poussé et ça serait une pure erreur que de ne pas

le rappeler ici.

Et a notre arrivée a l'équipe c'est le gros "bing"
du retour, cordes qui sechent, vêtements boueux
qui pendent lamentablement dans tout le coin,
gros désordre apres la course ainsi sympathique que
celui du départ.

Et pour l'instant nous allons au lit reposer
nos fers!

Musée Jeunesse et Montagne

Le 23 juillet 1963

Vendredi -

Cinq conférences et une veillée ! c'est beaucoup pour une seule journée. Heureusement que de-ci de-là quelques petits faits viennent nous distraire.

Dès le matin, la question ^{de l'heure} AAAA se pose. Un léger affollement semblait se manifester au réveil. Pourtant l'heure du stage de jour coïncidait avec l'heure du centre. Pas pour longtemps d'ailleurs car l'horloge de la Maison, fatiguée de poursuivre inlassablement sa marche monotone, prit 10 minutes de fausse, et conséquence à la fois directe et terrible, un rassemblement eut lieu 10 minutes trop tôt.

Notre popotier Breton se montre chaque jour plus lamentable que la veille. Toutes les grossièretés sont tolérées à table sans qu'aucune sanction ne tombe, la lecture du menu est minable, les encasardages sont adjugés à trois francs et, la plus belle, c'est le popotier qui a les amandes les plus lourdes. Ne serait-il pas possible de changer de popotier au plus vite ?

Mais celui qui donna la meilleure occasion de rire fut notre chef Fernet, Ingénieur EA, qui nous donna une excellente démonstration de ses qualités de mathématicien.

Non content d'avoir recours à une règle à calcul pour faire la simple règle de trois nécessaire à transformer des degrés en radians, il eut le culot, non seulement de faire erreur, mais de soutenir avec la dernière impertinence au chef Payot, qui avait fait le calcul, qu'il se trompait. Une paquet de cigarette fut fourni. Une règle à calcul ne se trompe jamais disait Fernet. On fit le calcul. C'était l'erreur ! Adieu paquet de cigarettes, adieu confiance en toutes ces règles.

A fait cela journée quelconque. Pourtant le matin, une légère panique semblait regner dans l'équipe qui, de nettoyage, semblait être menacé de retard. Il n'en fut rien mais ce fut au prix d'un très net affollement.

Les conférences : Dans l'après midi, un dominicain, le père Suave, eut sur les stagiaires un effet bien plus efficace et radical que le plus puissant des narcotiques. Curieuse venue des discussions économiques à l'heure de la sieste!

à côté de cela, le chef ~~Petit~~ Laurent nous parla de la trélogie de Wagner et les disques qu'il nous présenta furent très appréciés. A la fin de sa conférence, un ingénieur qui y assistait voulut se rendre compte des capacités de compréhension des stagiaires et opéra un sondage qui fut trouvé du meilleur goût.

Après repas nous vîmes revenir notre chef Bon Amour que nous avions vu parti en vacances pour quelques jours. Un ingénieur, Monsieur Caroux, nous parla à la veillee de l'avenir de l'aviation commerciale. Sa facilité d'élocution nous captiva et c'est en pensant au ciel tout bleu plein d'avions que nous regagnons les chalets.

C. Gent

Samedi 24 juillet 1943

Ce matin, programme assez monotone, le chef Payat nous fait l'une des dernières conférences montagne ... sur le ski? de haute montagne! et pendant 1 heure et demi, il essaie de nous terrifier en nous racontant tous les dangers qui menacent le skieur de glacier; il parle même de s'écarter pour les descentes dangereuses. Mon seul humble avis (rien de plaisir au chef Payat) est que je préfère mille fois risquer de tomber dans une crevasse plutôt à se casser un membre plutôt plutôt à ne vain tomber tous les 10 mètres par suite d'un désaccord dans la cordée; après tout, on a le goût du risque ou on ne l'a pas.

L'après midi excellente séance d'entraînement à l'athlétisme sur le stade. Course, et saut sans l'assistance du chef Bannerman, poids et disque sans l'assistance de Dandilly dont le style est éblouissant.

Après une douce repasante, nous nous retrouvons à l'une des convées les plus ennuyeuses du stage, le nettoyage de la maison des stagiaires; heureusement, c'est la dernière fois.

Déplacement de l'équipe Laperrine, Faix et est vraiment unique dans son rôle de l'audit course. La soirée se termine sur une note grave; la lecture d'extraits de lettres de nos camarades partis en Allemagne; ils ont été

pour garder un moyen d'anciens de J.M. et
ils essaient de récupérer le plus qu'ils le peuvent
malgré l'inertie générale des ouvriers Fran-
çais qui les entourent.

11/11

Ouvriers

Musée Jeunesse et Montagne

2^h 03 : Decouragement !... Si tôt dehors tous les regards se tournent vers le Ciel !.. N'est-ce pas demain, demain, que nous devons nous affranchir le Haut Danne ... et n'est-ce pas pour chacun une joie profonde de songer à notre départ !.. Mais, oh ! malheur, une voute grise et sombre s'étend tristement sur nos têtes !.. Qui sait pourtant si le temps ne va pas miraculeusement se relever et nous permettre de partir ? Toute cette journée va être entrecoupée d'espoir et de déception jusqu'à l'heure où le chef Tournier, après avoir annoncé la composition des Cordes, nous en dit : "Course renvoyée."

Mais si cette journée fut si pénible en émotion, elle fut plus fructueuse encore et le fut elle-même par les conférences jusqu'au matin 28^h 05 (chef Tournier) jusqu'au soir 28^h 05 (chef Tournier) : Dissémination et action. Cette gymnastique intellectuelle ne cesse de notre constante activité. Au reste nous y aurions pu être encore si une panne d'électricité ne nous avait pas, tard de la nuit, privé de ce dimanche.

Mais avant de nous coucher nous mettrons bonsoir les uns après les autres, le nez à la fenêtre pour nous pecter le temps et nous offrir la joie d'aller au dodo en nous disant : Demain il fera beau. Pourtant la fatalité

s'acharne nous et sitôt dehors
la dure réalité nous apparaît: il
pleut, il pleut ---- Qui y fait?
Rien bon sur si ce n'est.....

rougiller et attendre avec patience
le retour du bon temps -

Musée Jeunesse et Montagne

Mardi 27 juillet 1943.

Après un réveil sonné cinq minutes trop tôt,
dérassage sans histoire

A 9^h conférence de Monsieur Dubois, conférence qui
fut trouvée beaucoup plus facile à comprendre que
la précédente. Elle se termina par un exposé lyrique
de ce que serait l'usine future

Trois cercle d'assimilation du chef Petit Laurent sur le Marxisme;
fort utile pour la compréhension des conférences.

Après le déjeuner, conférence du chef Rocoffort à laquelle les
S/L^{rs} de la Transition Iagnann n'ont pas assisté, devant toucher
du matériel. Après une heure d'attente ils repartirent les mains
vides.

A 17 le chef Bonnamour se lança dans le torrent pour établir
un pont de corde. Plusieurs techniques furent essayées. Certaines
se révélèrent bonnes.

Le soir Conférence de Furet sur Gide.

~~H. H.~~ de Karsch

Mardi 28 juillet 1943 -

J'inaugure aujourd'hui les fonctions de chef d'équipe à Jeunesse et Montagne. Décrassage aussi énergique que possible pour tenir compte des critiques du chef Bonnamour et c'est après les sautes la série des conférences coupées fort heureusement ce matin par un intermède chanté de Le Minotier. Je n'ai pas le plaisir d'y assister d'un bout à l'autre, car je dois songer à m'établir un logement pour le soir au sein de l'équipe et accompagner de De Maistre je fais de la menuiserie. La petite séance se termine d'ailleurs dans le logement de l'équipe Paturel et j'accompagne joyeusement de mon marteau les roucoulements de mes camarades. Guyot nous sort ensuite une conférence sur l'Antarctique qui a le grand mérite de soulever des problèmes d'un intérêt très actuel. C'est après-midi piscine à Chamonix. Occasion pour l'équipe de prouver sa vitalité..... et son obéissance en rentrant à pied au bercail. Pas de naps; seul Guyot doit aux souvenirs cuisants de son passage de l'argent le privilège de reprendre le train. Petite déception à l'arrivée à Montreux: pas de Mont Blanc demain.

Y. J. L.

Jendredi 29 juillet 1943

Matinée fraîche et humide, nous faisons la sieste de dérangage dans l'habitation humide. Après les préparatifs de l'inspection de 8^h20 avec leurs dernières minutes d'affolement, nous allons aux couleurs.

A 9^h nous avons une conférence très intéressante du P. Suavey. Il nous parle des différentes enquêtes parmi les dockers de Marseille et nous dévoile la façon scientifique dont il utilise les résultats de ses enquêtes : graphiques au tableau...

A 10^h nous nous rendons à l'atelier pour faire notre apprentissage de menuisier. Le chef Druide nous fait défiler devant les yeux toute une série hétéroclite d'instruments qui sont utilisés pour le travail du bois.

Le chef Bonnamour s'en va en course et nous ramène livrés à nous même toute l'après-midi. Jusqu'à 13 heures, repos pour les uns et préparation de l'interrogation pour quelques courageux. A 15 heures, départ pour le stade où nous trouvons l'équipe de service. En attendant qu'ils nous laissent la place parcourons librement dans le bois. Retour au camp vers 16 heures 30. A 18 heures, 1^{re} interrogation de fin de stage sur l'organisation de la vie d'équipe ; question sympathique. Le soir, veillée libre utilisée à préparer les autres interrogations.

R. Foye

Vendredi 30 juillet 43

Le chef est parti en course : Grépon par la face de la Mer de glace, mazette ! Notre première pensée en nous levant est pour lui et nous le recommandons à la miséricorde divine.

Le chef n'est pas là mais l'équipe marche cependant. Le pli est pris depuis près de trois mois et ça roule tout seul. La journée s'annonce peu variée : deux compositions de fin de stage qui nous ramène à l'époque où nous passions notre bacc. ou des examens.

L'enveloppe qui contient le sujet est décachetée. Idiot le sujet !

« Une civilisation comme une religion s'accuse elle-même si elle se plaint de la mollesse des fidèles. Elle se doit de les exalter. De même si elle se plaint de la haine des infidèles elle se doit de les convertir ».

Malgré les cris de "idiot le sujet" chacun se met au travail avec intérêt.

Vers la fin de l'après midi interrogation sur la montagne d'une banalité un peu déconcertante.

Après dîner le chef est de retour. Dieu merci !

J.P. Ruel

Samedi 31 juillet 1943

Le matin une séance de fraisoitage nous permet de mettre en œuvre les outils qui nous ont été présentés 2 jours avant. Divers assemblages sont exécutés avec un succès relatif : trait de Jupiter, tenon et mortaise, mi-bais, pendant que Guillet se lance dans la confection d'une salière.

De 11 à 12 : examen préliminaire pour les stagiaires. Il s'agit d'une interrogation bien entendue

après-midi liberté de manœuvre après une inspection à 13^h30. Certains vont à Chamonix, d'autres à l'aiguille d'argentée.

Le soir violent orage. La conférence du chef Payot est remplacée au dernier moment par 1 heure de brève parce que les stagiaires préfèrent ça à la montagne

Godly

Dimanche 1^{er} Août

Cet dimanche ne fut plus calme.

Dès 9^h l'équipe se répand dans la nature. Objectifs
habituels : Brexier et Savoie, PDA, Potinier,
Pisane.

Quelques volontiers d'aller escalader l'aiguille ont été écartés par
les faiblesses et les foudres.

Après dîner, un menu d'une abondance et d'une substance
depuis longtemps inattendues.

Et l'on se couche par échelons successifs, empêchant les
dormeurs les plus ambitieux de fermer l'œil avant
23^h 30

14/11

Musée Jeunesse et Montagne

Lundi 2 août 1943 -

La journée s'ouvre par une causerie du Chef Rouillon : le cadre des montants alpins, leur formation, leur rôle, les concours qu'ils doivent apporter aux Chefs d'Equipe et la nature des rapports que ceux-ci doivent avoir avec eux. Puis c'est Mourin l'Aumônier qui vient nous faire ses adieux "ex cathedra", nous prodiguant ses derniers et paternels conseils.

Au début de l'après-midi, nous sommes réunis pour entendre le Chef Thollon qui met au point certains détails de ses précédentes causeries ; il insiste sur la caractéristique des distances morales qui doivent exister entre le Chef et ses hommes, et sur la responsabilité qui il doit avoir pour permettre à ces distances de subsister. Le Chef Thollon nous indique aussi, que le modèle doit être remis à l'honneur, et il nous présente un nouveau recueil préparé à cet effet par les services compétents.

Après cela nous retournerons à l'atelier, chef du redoutable "Diendonné", où - reprenant rebote, cirque, linge et rires, nous ébauchons une soirée

S'objets incidemment indispensables qui prennent
forme peu à peu ou plus grand etonnement
de leurs auteurs - Fernet voit grand et se
consacre à un projet maritime qui prend vite
une allure très convenable - D'autres sont beau-
coup plus matérialistes et fiers à terre, et divers
astuces minages apparaissent.

L'après midi se termine par un apéritif. Le
Chef Sabatier qui joint à une vaste lecture
de l'histoire de l'Armée, une critique rigoureuse
de l'état où elle était arrivée entre les deux guerres;
il aborde ensuite à quoi devra être l'Armée de
demain et tout le rôle unique qu'elle ne pourra ignorer.

À dîner le R. P. Suavelet vient pour
la seconde fois partager notre croquet et
après le repas il nous entretient de ses projets
communautaires naturels et collectifs professionnels,
non l'absence de l'électricité ralentit la
vitesse, et chacun regagne son chalet,
en pensant - comme à un bon rive au
feu inextinguible - à la course au Mont Blanc

Langlois

Mardi 3 Août 1943.

Reprenant nos bonnes habitudes.

Dès le début du stage la journée, pour l'équipe Patriote, commence aujourd'hui à être fat. En effet, à 8^h 30 la bulle est décrochée et à 8^h 32 l'équipe, en petite tenue de sport, s'élance au pied de la coupe au nos épaules recouvertes de lourdes charges de bois.

À 8^h 30, notre vie coutumière reprend au Centre purque, certainement au programme, nous devons une fois encore appuyer notre projet du Front Blanc campois par un ravitaillement urgent.

Dans la matinée le chef Procope met avec ses élèves les dernières questions ^{de la dernière} point et le chef Petit Laurent soutient avec vigueur la Charte du Travail qui, pour nous,

à 10^h30 fait l'objet d'un cercle
d'assimilation.

Durant l'après-midi : conférences,
et cercles d'étude (Culture personnelle
du P.C.) se succèdent jusqu'à
l'heure du repas après quoi nous
prenons place, les yeux déjà mis
autour de la table d'après afin
d'écouter notre ami de Niniwin
us entendant à Thaurisme.

Mais, ô étonnement, notre chef
déclare sur le champ que les fati-
gues de la journée !... réclament
un prompt repos !... Thaurisme
rennis !....

À une nuit dans les gars,
et à demain.

Mardi 9 août 1993

C'est, paraît-il, du sept au jus. N'existeraient des
Ileves chefs d'équipe capables de compter les jours qui les sépa-
rent du départ. A l'équipe Patinle, nous fermons les yeux
sur ces mesquineries et ce ténér à ténér qui nous a baignent aux
fâcheuses coutumes du montain guilland. Non, aucun patin-
lien ne songe à quitter ces lieux calmes et paisibles. Que
se font-ils des nuits encore s'adonner aux joies du nettoyage
de la chaumière si intimes, des lavabos si respectés, aux joies
de la coupe, de confier aux autres plus lumineux les uns
que les autres?

C'est donc du sept au jus. Ne chuchotons pas à respirer.
Nous avons remis ça : cette dernière "novation" épuise
définitivement la sève du stagiaire moyen. Les muscles se fati-
guent - sauf la machine à brider - Fermons en sont ces
éprouvés lignes. Glissons.

Le départ, au Mont Blanc semble enfin décidé. Les
cordées sont désignées, armées, hétéroclites, ligariés. Nos
moniteurs chers évoluent avec aisance au milieu des listes,
attentifs aux désirs de tous, faisant à tout, ordonnant
tout.

Performances au stade : est-ce la chaleur, sont-ce les
orgues gastronomiques de ces derniers jours? Les résultats
sont minables. Le 1000 mètres nous vit nous traîner lamenta-
blement sur la cendre, le sans fin boulot et sans style, le
poids insignifiant. Chacun se le rappelle pour le grand
événement de demain.

A 19 heures, distribution des vivres. Les responsables pren-
nent en quelques minutes de nombreux choux blancs. Chacun
regagne son équipe en arborant amoureusement les belles
boules de pain qui pendent à nos yeux. un air coquet de
nouveau, les plaques de chocolat, le gruyère si rare, la
carotte si précieuse.

Grand dîner à l'équipe Partule. Ça n'égale jamais subi
un affront: il en entra. La conversation allait bon train
et le popotier n'en eut pas à servir contre la collectivité!
Mais il put le faire tant il avait la bouche pleine!
Quels beaux visages nous fûmes cette nuit!

JM

Musée Jeunesse et Montagne

Vendredi 6 Aout 43.

Enfin le voix du chef Tournier nous sort de nos tentes vers 4 h du matin. Il était temps. Je commençais nettement à me trouver mal à l'aise dans cette tente, claquant dans la rafale, menaçant à chaque instant de se voler l'air extérieur n'est pas fait pour nous réchauffer. Le ciel est étoilé, mais quel vent ! Nous nous entassons tous dans le petit refuge des ouvriers du téléphérique pour prendre le jus et la confiture, trente personnes dans un carré de quatre mètres de côté : 1.860.000 personnes au km² ! et on dira que la France se défend !

Malgré le vent nous faisons en laissant sur place notre matériel que l'équipe de service viendra chercher. Beaucoup abandonnent dès le départ, même parmi les chefs de centre, à cause du manque de forme. D'autres au contraire se sentent en pleine forme mais ce sont les instructeurs qui les empêchent de partir.

Les cordes s'attaquent lentement au "Taal". Pente raide, mais les crampons mordent bien dans la neige dure. Le soleil levant vient nous donner un peu plus de courage, et nous atteignons sans grosses difficultés le plateau qui sépare le Taal du Mont Maudit. Là, certains se détachent des cordes pour satisfaire leurs besoins en plein vent.

Le Maudit a vraiment l'air impressionnant, vu d'en bas. Et en fait il nous a pas mal fait baver. Il faut être prudents à cause de la pente, les instructeurs taillent par endroit, et en certains passages le vent nous ménage des petites surprises peu ordinaires : neiges dans les yeux, glaçons au bout du nez, mains gelées etc... Tant bien que mal nous atteignons le col de la Breuvé. Il ne reste plus que le Dôme du Mont Blanc qui semble tout près.

Mais le chef Tournier décide d'abandonner. Nous marchons depuis près de 5 h et le vent a été sans pitié. Le haut il risque d'être encore plus féroce. Il vaut mieux gagner tout de suite le Grand

Mulets. Nous nous engageons dans la descente du corridor.
Tout à coup on aperçoit trois formes qui s'éloignent sur la
pente avec des vitesses croissantes, tantôt s'écartant les uns des
autres tantôt se rapprochant, puis disparaissant derrière une rimée
puis reapparaissant ~~par~~ pour s'arrêter enfin 200 m plus bas juste
devant une crevasse. C'est le Chef Bonnamour qui vient de
dévisser avec Michaud et le Chef Sabatier. Faget a essayé
héroïquement d'arrêter la corde en plantant son piolet sur son
chemin. Le piolet s'est brisé et c'est tout. Tous trois s'en tirent
à bon compte comme toute sauf le Chef Bonnamour qui a le
visage un peu sanguinolent et le genou qui ne tourne plus rond.

Puis vient la descente sans histoire vers les Grands-Mulets, puis
vers le Téléferique qui nous amène sans fatigue vers Chamoin.

H. Reu
/

samedi, 7^e Août

Il est bien pénible de se lever les lendemains de grande course et ce matin les stagiaires maudissent cette cloche qui les sort du lit. Et pourtant personne n'a atteint le sommet du Mont-Blanc et la plus haute montagne d'Europe n'aura pas vu cette année les stagiaires du Centre-Ecole.

Dans la matinée, le Ninivie nous parle, assez eloquemment d'ailleurs, du phomisme. Pauvre St Thomas, si sa philosophie est aussi simpliste que notre marin-pêcheur nous la présente, je m'étonne qu'il ait été suivi par des esprits éclairés.

Après le Ninivie, c'est André qui prend la parole et nous renseigne sur le modelisme. La conférence est intéressante, émaillée de pointes d'humour, mais peu de chose en somme sur le modelisme.

Après le déjeuner il devait y avoir "travail du bois" mais le "chef chollon" doit parler. Le travail du bois est donc décommandé et le chef chollon ne parle pas. Finalement c'est à la coupe que l'on se rend chercher des bûches pour la cuisine. C'est une magnifique occasion pour se offrir des myrtilles en quantité. Au retour c'est le traditionnel nettoyage du samedi soir. L'inspection, nous dit le chef Claverie, devra être particulièrement préparée, car elle sera passée par un grand chef... et à sept heures c'est le chef Claverie lui-même qui passe l'inspection.

Le soir, dégagement assez réussi de l'équipe Vedrines qui nous présente la sainte trinité sous un aspect vraiment original. Ensuite conférence de Monsieur Netner avec projections de photos sur une grande course: le Mont-Blanc par le versant Italien. Conférence vraiment intéressante au cours de laquelle Monsieur Netner maudira les téléphériques et les refuges superflus. Après cela l'on s'endort en pensant que demain c'est dimanche et qu'on pourra savourer les joies d'une grosse matinée

G. Gendreau

Lundi 9-août.

Vaici que la fin approche, puisque nous amorçons aujourd'hui une dernière semaine, que nous ne conduirons pas ici jusqu'à sa fin.

Pour la première fois, la journée ne commence pas sous le signe de la cloche : il n'y en a plus. Peut-être est-elle partie pour Rome, bien que ce ne soit pas Pâques. Pauvre cloche !

A 9 heures, le chef Emery, récapitulant les matières enseignées pendant le stage, nous en donne la justification, et nous indique l'emploi que nous aurons à en faire.

C'est ensuite, à 11 heures, le chef Bhollon - qui nous précise, d'une façon pratique, le nouveau système d'horaires qui sera désormais en vigueur à jeunesse et Montagne. Ces indications, qui nous seront très utiles, seront précieuses pour permettre aux chefs d'équipes de concilier leur travail personnel et le travail en équipe.

L'après-midi, nous sommes seulement pris par une répétition de la cérémonie du baptême, - qui permet l'élaboration définitive d'un protocole.

Puis vient la première prise de contact réelle avec nos anciens, constituée par des conseils précieux ~~et~~ tirés d'une expérience déjà profonde des équipes et des volontaires. A l'issue de cette causerie, chacun de nous choisit son héraing, à la disposition de qui il se met immédiatement.

Et maintenant, nous attendons avec impatience le sort qui nous est réservé pour cette nuit.

Jh Le Minisig

Jendredi 10 Aout 1943

6^h le reveil nous tire de bras de Morphée.
Sans panique, 1 à 1. nous nous levons et
vingt ans minutes plus tard le dernier est de
bout. Mais que je vous explique pourquoi
ce lever si tôt : Nous partons au 1^{er}
Blanc !! .. Nous n'osions plus y croire !!

Derniers coups de main à la préparation
des sacs et fus pris en hâte accompagné
d'un restant de pain. (la mega farine
d'hier au soir)

Après un rassemblement qui dure bien
5 minutes et où chacun met un point
d'honneur à arriver avec un sac de
plus en plus gros et de plus en plus
mal fait, nous partons en direction
de la gare - Cette fois-ci le curé, étant
donné l'importance de la course, se lance
dans des dépenses folles et nous fait
le train jusqu'à Cham ainsi que le Téli

En trois voyages nous sommes tous
à la station de glaciers et sans plus attendre
nous emboîtons le pas au Chef Tournaire

Nous faisons un petit ruisseau et l'escalade.
de commencer pour certains. seulement, les
autres attendent leur tour car nous som-
mes 40 à vouloir passer au même en-
droit !

L'escalade par elle-même n'est pas déli-
cate mais le sac est terriblement lourd
et le rocher assez fourni. Continuelle-
ment il faut faire attention aux

faits copains.

Voilà déjà pas mal de temps que nous montons, ce cochon de sac tire de plus en plus; encore $1/2$ d'heure et nous serons au col du midi.

Tout à coup un grand fruelement "attention, parapluie!!" j'ai à peine le temps de lever la tête, de faire un bond et je suis un grand choc à la cuisse.

J'ai d'abord l'impression que tout est fini. puis je m'aperçois que non, je m'aperçois aussi que ma jambe n'est pas cassée contrairement à ce que je pensais. toutes ces constatations me rendent joyeux dans mon fort intérieur et je commence à réaliser toute la chance que j'ai eu.

Après 20 minutes d'escalade fébrile, la corde est arrivée au col et j'abandonne là mes copains qui s'apprêtent à former la nuit sous la tente. Ils n'auront probablement pas très chaud!! Il fait vraiment vilain temps.

Quant à moi je reprends la benne de service au télé et redescends dans la vallée. Tant pis, le M^t Blanc, ça sera pour une autre fois.

~~1. ...~~